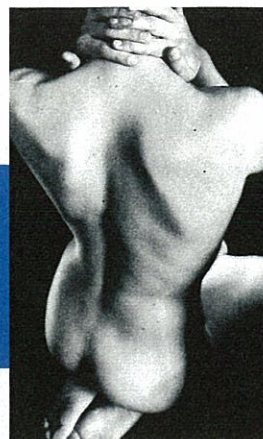


Ose-t-on tout montrer?
Que faut-il cacher? À l'heure
où les séries télé grand public
parlent de sexe, où les jouets
érotiques s'achètent entre copines
et où notre vie intime s'exhibe
joyeusement sur les blogs, un
courant de valeurs rétrogrades
se dessine sous couvert de
politiquement correct. Petit
tour des nouveaux codes
de la pudeur. Par Nathalie Getz

QU'AVONS-NOUS FAIT DE NOTRE PUDEUR?



S'exhiber sur un blog? C'est une manière d'exister au sein de la communauté



► **L**a pudeur serait-elle devenue un vilain défaut? Depuis mai 68, les soutiens-gorge ont passé au feu et les barrières de la pudeur semblent reculer de plus en plus. Alors que dans les années soixante, les premiers monokinis faisaient scandale, les corps dénudés qui s'étalent dans les publicités pour vendre voitures, chaussures ou parfums ne font plus ni chaud ni froid. Nos vies intimes sont devenues «extimes» depuis que les héroïnes des séries télé partagent leurs expériences érotiques en sirotant un cocktail. Et le public adore.

Avec Internet, la télé et les téléphones portables, la nudité et le sexe font désormais partie de notre quotidien.

Dévoiler son intimité sans complexe est devenu un vrai phénomène, notamment via les blogs: photos de moi à la plage, moi et ma famille, moi et mon copain, moi et mon deuxième copain... Tout cela exposé au monde entier. Bonjour la vie privée! «C'est une manière d'exister au sein de la communauté», explique un adepte qui passe facilement une à deux heures par jour sur son blog où il n'a pas hésité à mettre des photos détaillées de son anatomie.

Sursauts de pudibonderie

N'aurions-nous donc plus rien à cacher? Pas sûr. Car au milieu de ce flot exhibitionniste, une vague de pudibonderie déferle à complet contre-

courant. «Nous vivons une période de grand clash», constate Philip Jaffé, psychothérapeute FSP, directeur de l'Unité d'Enseignement et de Recherche interdisciplinaire en Droits de l'enfant à l'Institut Universitaire Kurt Bösch. «Nous avons atteint les limites de ce qu'on ne peut plus montrer en même temps qu'il y a un retour de valeurs rétrogrades.»

Daniel Girardin, conservateur du Musée de l'Élysée à Lausanne, observe lui aussi une montée du politiquement correct: «Cela induit beaucoup de conformisme, et la tentation de censurer est de plus en plus forte. À Lausanne, les exemples s'accumulent jusqu'au ridicule, si l'on pense au cas récent de la pièce de théâtre *New Délit* qui a vu les autorités demander un bandeau noir sur une affiche pour cacher des sexes.»

Autre exemple étonnant de ce mouvement: les réactions d'indignation provoquées par la dernière campagne Stop Sida qui met en scène de façon plutôt humoristique des couples hétéros ou homos, habillés en cosmonautes, en plongeurs ou en explorateurs. Leurs positions ne laissent planer aucun doute quant à leur occupation. De nombreuses affiches ont été taguées. À Lausanne, un commando de mamans s'en est même pris à l'une d'elles placée face à la cour d'école de leurs bambins, estimant que la provocation avait dépassé les bornes.

La pudeur est sortie de la loi

Mais où se situe donc cette borne? Au niveau légal, la notion d'atteinte ►

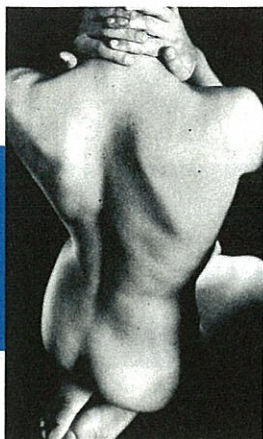
Enfant de la génération 68

«Nous n'avons pas appris à mettre des limites»

Valérie, 36 ans. Mariée, mère de deux enfants

Mes parents étaient de vrais soixante-huitards: il fallait être cool, dans leur tête en tout cas. Ils se promenaient nus dans l'appartement et ne se gênaient pas d'entrer dans la salle de bains quand j'y étais. Ils n'ont jamais respecté ma pudeur. Petite, cela ne me gênait pas. Mais à l'adolescence, j'étais devenue très pudique et je m'enfermais à clé. Quand j'ai eu 16-17 ans, mon père me tenait des discours qui prônaient la liberté sexuelle. Il me disait: «Mais il faut être cool, prendre du plaisir, profiter!»

Mes parents m'ont toujours présenté la sexualité comme quelque chose de léger, de tout beau tout rose. C'était un discours à la fois inconscient et inconséquent. Ma sœur et moi n'avions aucune idée des risques et des dangers. Nous n'avons pas appris à mettre des limites ni à nous protéger. Aujourd'hui, j'essaie d'enseigner à mes enfants que la sexualité ça peut être léger et joyeux, mais surtout que c'est important d'être d'accord. Mais ce n'est pas une chose simple.



“ Il y a eu une prise de conscience du fait que l'enfant peut être convoité sexuellement ”

► à la pudeur n'existe plus, comme le rappelle l'avocat Jacques Barillon: «Elle a été remplacée par celle d'atteinte à l'intégrité sexuelle dans les nouvelles dispositions du Code pénal suisse. Cela étant, certaines infractions répriment une forme indirecte d'atteinte à la pudeur telle que l'exhibitionnisme ou les désagréments causés par la confrontation à un acte d'ordre sexuel.»

Coauteur du livre *Le nouveau code de la sexualité* paru l'année dernière, l'avocat soulève le paradoxe entre l'affirmation d'une liberté sexuelle (entre adultes consentants) toujours plus vaste et la réalité d'une mise sous surveillance, par l'État, de notre intimité dans une société volontiers moralisatrice. «La séparation juridique entre le soft et le hard, le licite et l'illicite, est de plus en plus ténue», constate-t-il.

Mais quels sont les sujets qui dérangent le plus nos morales aujourd'hui? «Le public en général réagit très fortement aux images d'enfants et d'adolescents nus et aux images qui ont trait à la religion», analyse Daniel Girardin. «Il y a un amalgame abusif entre certaines représentations et de réels abus criminels. Il y a aussi une lecture au premier degré des images.»

Psychose ambiante

Les photos d'enfants gambadant nus qui garnissaient nos albums de famille ont tendance à disparaître. On est en tout cas de moins en moins à l'aise pour les montrer. Pour Philip Jaffé, «ce phénomène s'explique aisément

avec la prise de conscience du fait que l'enfant peut être convoité sexuellement».

Une prise de conscience qui peut tourner à la véritable psychose, comme le témoigne Karine Gavillet, formatrice en sexualité dans les écoles chez Profa. «Les enseignants sont devenus extrêmement prudents et ne savent plus comment se comporter. Un prof de gym qui entend que c'est le chaos total dans les vestiaires peut-il entrer pour y mettre de l'ordre? C'est devenu très compliqué.»

Dix-neuf ans d'expérience sur le terrain avec des jeunes de 10 à 15 ans ont permis à la formatrice de suivre d'importants changements au cours des dernières années: «Aujourd'hui, les ados parlent facilement de sexualité et montrent leur corps. Par contre, ils cachent davantage leurs sentiments. Comme si la pudeur s'était déplacée.»

Malentendu autour du string

La question du look provocateur de certaines jeunes filles est bien sûr un thème récurrent dans beaucoup d'écoles qui exigent désormais des vêtements décents... Avec toute la subjectivité qu'implique la notion même de décence. Karine Gavillet constate que les jeunes eux-mêmes

ont des interprétations très opposées sur le sujet: «On leur a demandé: pourquoi les filles portent-elles des strings? Les garçons pensent que c'est pour être sexy et les attirer. Mais les filles répondent que non, c'est pour ne pas avoir la marque des slips! Les filles ne perçoivent pas l'impact que peut avoir leur habillement sur les garçons», conclut la formatrice. Et c'est là une des difficultés. Car s'exhiber est devenu une manière d'être reconnu, d'avoir sa place dans la société, comme le témoigne notre blogueur passionné.

S'exposer pour exister

Les émissions télévisées comme la *Star Ac* ou *L'Île de la Tentation* mettent en valeur des participants qui se surexposent: «Être timide est devenu quelque chose de négatif. Et la pudeur est étroitement liée aux notions de modestie et à la timidité», souligne Philip Jaffé. «Et cela crée une pression dérangeante car ce discours est peu respectueux des rythmes personnels des jeunes qui doivent faire leurs premières armes.»

Faut-il dès lors revenir aux interdits? Pour le psychothérapeute, nous traversons une période charnière: «Le défi est de parvenir à trouver une solution non légale pour que le rythme des uns et des autres soit respecté. Entre le tout et le rien, soyons dans le tout en réfléchissant au sens et au respect plutôt que d'être dans le rétrograde.»

Espérons que nous saurons utiliser notre bon sens pour dépasser les courants extrémistes. ■

À lire pour aller plus loin

Par le trou de la serrure

une histoire de la pudeur publique, Marcela Iacub, Editions Fayard, 352 pages.

Le nouveau code de la sexualité

Jacques Barillon et Paul Bensussan, Editions Odile Jacob, 368 pages.

Virtuel mon amour

Serge Tisseron, Editions Albin Michel, 226 pages.

marieclaire



**COMBIEN
AVEZ-VOUS
EU D'AMANTS?**

**MA LEÇON
DE GLÂMOUR
AVEC DITA
VON TEESE**

**20 ANS
DE SCOOPS
DES MEILLEURES
FEMMES
PHOTOREPORTERS**

**CARLA BRUNI
L'AUTRE
INTERVIEW**

**QUOI DE NEUF
BEAUTÉ
NOS PRODUITS
PRÉFÉRÉS EN
AVANT-PREMIÈRE**

**MON ENFANT
S'EST FAIT PIÉGER
SUR INTERNET**

**spécial
MODE**

féminine, insolente, racée...

**C'est vous
qui décidez !**

Septembre
2008

